Suite de la page 59

il y a eu de grandes thèses. Mais qui les lit ? Le "Paysans du Languedoc", la thèse de Le Roy Ladurie, est certainement un meilleur livre que son "Montaillou". Pourtant c'est "Montaillou", livre de taille plus modeste, qui a connu le succès. Mais, le plus souvent, beaucoup de thèses énormes aujourd'hui ne sont guère que des rassemblements de fiches de lecture, sans beaucoup d'analyse, sans beaucoup de concepts... » Lévi-Strauss a écrit ses grands livres à partir de cinquante-cinq ans. Il était bien adapté au système de la thèse, à sa durée. Foucault avait écrit son « Histoire de la folie » à trente-cinq ans. Trop vite, selon les critères de l'Université.

Nombreux sont ceux qui lorgnent, plus ou moins, le modèle américain, un doctorat court en trois ou quatre ans, puis l'aventure avec le *« publish or perish »* qui fait ses ravages de l'autre côté de l'Atlantique. Publier, être cité... ou aller planter ses choux, en tous les cas changer de métier. Impossible en France ? Impossible. Il faut trouver autre chose.

Jean-Louis Quermonne, dans le rapport qu'il a remis en septembre à Alain Savary, le ministre qui a la tutelle des universités, s'est penché sur le problème. Comment obliger les universitaires à être aussi des chercheurs ? Il a trouvé un truc malin. Dans un premier temps, tout le monde est puni : on allonge l'année universitaire et tout le monde se voit imposer cinq heures de cours par semaine (au lieu de trois à l'heure actuelle pour les professeurs). Second temps : on récompense les meilleurs (ceux qui cherchent ou ceux qui se donnent la peine d'administrer U.E.R. et universités) en leur accordant des décharges de service. Savary n'a dit ni oui ni non. Il a mis le rapport dans un tiroir d'où il n'est plus sorti. Il y aurait d'autres formules : accorder des années sabbatiques pour permettre aux vrais chercheurs d'avancer dans leurs travaux. On trouverait aisément, au C.N.R.S., des gens désireux d'aller prendre l'air à l'Université pour les remplacer. Etc. On pourrait peut-être, aussi, appliquer la loi d'orientation imaginée par l'équipe d'Edgar Faure en 1968, qui prévoyait que l'on pouvait passer une thèse *« sur travaux »*, tout comme on attribue un prix littéraire à un écrivain « pour l'ensemble de son œuvre ». Mais jusqu'à présent les mandarins ont freiné des quatre fers. Le système classique de la thèse est synonyme de hiérarchie, de pouvoir sur les individus. En histoire, par exemple, depuis 1968, les thèses sur travaux sont rarissimes. Les deux premières, celles de Jean Bruhat et de Georges Lefranc, n'ont été accordées qu'avec la certitude que leurs titulaires partiraient immédiatement à la retraite. On a vite fait le tour des autres heureux élus : Reberioux, Flandrin, Mazauric...

Une certitude : on ne pourra pas se désintéresser très longtemps encore de ce que produisent les quarante mille personnes qui enseignent dans les universités françaises. Même si bon nombre de ces universitaires, faute de pratique, sont en matière de recherche *« comme des albatros sur le pont d'un bateau »*, selon la description d'un professeur d'économie. *« Trop de gens croient encore, comme dans les années cinquante, qu'il suffit de lire les résultats des autres pour pouvoir se dire chercheur. C'est faux. La recherche, aujourd'hui, c'est un métier. »*

« Le hasard de Monod »

Un métier qu'on fait plus ou moins bien. Et qui est diablement difficile à juger car, s'il est un domaine où la mode exerce à plein son influence, c'est bien la recherche. On peut choisir de faire confiance aux éditeurs : il y a de grandes collections. Pour l'historien, par exemple, c'est simple : être accepté par Michel Winocq au Seuil, par Pierre Nora chez Gallimard ou par Delumeau chez Hachette, c'est la consécration. Mais les éditeurs sont faits pour vendre du papier et vont fatalement au secours du succès. *« L'édition,* affirme un universitaire qui n'a pas à se plaindre de ce côté-là, *tourne éternellement autour des trente mêmes auteurs. »*

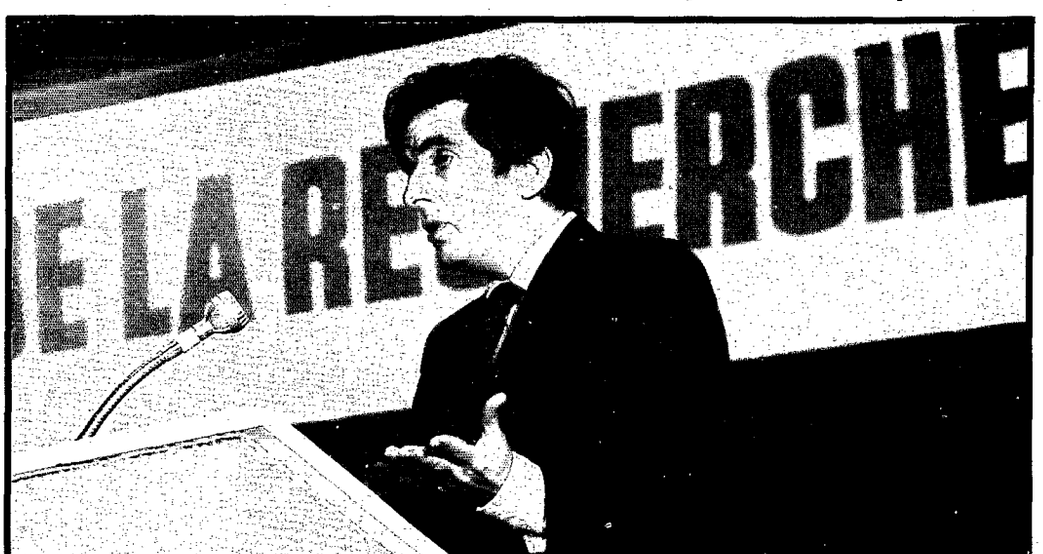
Les revues ? C'est plus confidentiel, mais ça fonctionne. « Actes de la Recherche », de Bourdieu, a la réputation d'être une terre d'asile pour bon nombre de chercheurs originaux. Mais jusqu'où peut aller cette originalité quand on sait que deux des plus grandes vedettes de la sociologie française s'ignorent superbement. Quand Raymond Boudon cite Pierre Bourdieu, il n'y consacre pas plus de trois phrases dans tout un livre. Et quand Bourdieu cite Boudon, c'est dans une note ironique en bas de page. Ni l'un ni l'autre, heureusement, n'ont de problèmes pour diffuser leurs idées. *« Les très bons sortent toujours,* affirme un enseignant de l'Ecole des Hautes Études. *Les très mauvais, on les connaît. Ce qui est difficile, c'est l'évaluation du type bosseur mais pas génial de trente ans, que personne ne connaît, qui n'intéresse pas les éditeurs... »* Et qui, parfois, rame à contre-courant des idées dominantes.

Gérard Lemaine, qui enseigne l'épistémologie à l'École des Hautes Études, se méfie beaucoup des idées dominantes en matière de recherche. *« Vous connaissez la thèse du "Hasard et la Nécessité" de Monod. En gros, tout part de l'A.D.N. et il n'y a pas d'effet de retour de la part de l'A.R.N. qui transmet l'information à la cellule. Or les chercheurs américains sont aujourd'hui persuadés du contraire : il y a* feedback, *comme on dit. Ce qui signifie, entre autres, que le hasard cher à Monod est remis en question, et, bien sûr, toute sa théorie de l'évolution. Ces Américains sont très respectés aujourd'hui. Mais il y a dix ans, il aurait suffi que Monod, tout auréolé de son prix Nobel, dise : "Vous plaisantez", et on ne les aurait pas pris au sérieux... »*

Bref, il faut redonner de la vie à la recherche universitaire et avoir ensuite le courage de lui laisser la bride sur le cou, de la laisser vivre sa vie. Savary et Chevènement seront-ils capables de ce genre d'humilité ? Espérons-le (1). Il est des occasions qu'il ne faut pas rater.

GÉRARD PETITJEAN

(1) Voir, ci-contre, « la Copie de Chevènement ».



V. Leloup-Collectif-Presse

LA COPIE DE CHEVENEMENT

Au ministère de la Recherche et de la Technologie, on vous répond que rien n'est prévu pour les prochains jours. Oui, c'est vrai, la loi Chevènement sur la Recherche doit être discutée lors de la session de printemps qui débute en avril, mais le texte n'en est toujours pas disponible... Vous raccrochez en rigolant : il circule sous le manteau, partout, ce projet de loi. Quelques feuillets ronéotés, plus un rapport annexe qui vous en explique le mode d'emploi, à la virgule près. C'est un secret de Polichinelle. D'ailleurs, rien ne reste bien longtemps secret dans ce milieu. La preuve : Guy Bois, qui était rapporteur de la commission Sciences de l'homme, lors du colloque national sur la Recherche en janvier dernier, a rédigé un rapport confidentiel destiné à Jean-Pierre Chevènement. Un rapport au vitriol. Votre projet de loi, y explique-t-il en substance, est en contradiction flagrante avec tout le travail réalisé en vue du colloque national. Il est centralisateur à l'excès, délaisse la recherche fondamentale pour se consacrer à des objectifs à court terme, retire une grande partie de leur autonomie aux grands organismes scientifiques. Bref, dit Guy Bois, vous faites les mêmes erreurs que les régimes précédents. Vous avez la même conception réductrice des sciences de l'homme, la même tentation de les instrumentaliser. Attention, c'est peut-être bénéfique à court terme, mais c'est très dangereux pour le développement scientifique. Il accuse nommément les hommes de Chevènement : *« L'action du principal responsable des Sciences de l'homme au ministère, M. Philippe Barret, est déjà perçue de tous côtés comme la substitution à l'ancien dirigisme de droite d'un dirigisme de gauche. Sans fard et sans la moindre nuance. »* Etc.

Guy Bois aurait bien voulu que son rapport reste confidentiel. Ce professeur venu des marges du P.C., volontiers pourfendeur, à l'image du C.E.R.E.S., de la « gauche américaine », préférait agir discrètement, influer peut-être sur le cabinet de Chevènement. Mais il y a des fuites. Des extraits de son rapport paraissent dans « Libération ». Et ça fait du bruit dans le Landerneau scientifique. *« On nous refait le coup d'Alice »*, déplorent les chercheurs. *« C'est Jdanov... »*

Les optimistes pensent que Chevènement, avant avril, a encore le temps de revoir sa copie. Les pessimistes, eux, font déjà la part du feu, déclarent d'ores et déjà que l'Université sera le dernier espace de liberté — si Savary tient bon...

G. P.